

## LA SAINTETÉ.

Il est écrit : soyez saints, car je suis saint.

(1 PIERRE, I, 6.)

Soyez saints ! c'est là une de ces paroles divines que nul homme ne peut entendre avec indifférence, et qui font vibrer les cordes le plus profondément cachées dans notre cœur. La sainteté répond à un des besoins les plus caractéristiques, les plus indestructibles de notre nature. A quelque degré de l'échelle morale que nous puissions nous trouver, quelque chose nous crie que nous sommes faits pour la sainteté. Il n'y a pas jusqu'à l'être le plus dégradé, le plus enfoncé dans la fange du vice, qui n'entende quelquefois cette voix qu'il a étouffée se réveiller dans son cœur ; qui ne soupire par moments après un cœur pur, comme le malheureux prêt à périr de soif soupire après l'eau vive qui le sauverait. En ve-

nant vous parler de la sainteté, nous sommes sûrs de réveiller à l'instant toutes les sympathies de cet auditoire; nous sommes sûrs que pas une objection, pas une pensée ne s'élève dans vos esprits contre le sujet de méditation que nous avons choisi, et qu'il n'est pas un de vous qui ne répète intérieurement avec nous : être saint ! voilà la véritable destination de l'homme ; voilà le bien suprême, plus précieux mille fois que tous les trésors de la terre.

Mais il ne suffit pas de rendre hommage à la sainteté, de l'admirer, de l'exalter dans nos paroles : il faut la posséder dans nos cœurs ; il faut être saints, si nous voulons être sauvés. « Sans la sanctification, » c'est l'Esprit de Dieu qui l'a déclaré, « personne ne verra le Seigneur. » Quand l'Écriture ne nous enseignerait pas que la justice de Dieu ne peut laisser le péché sans châtement, quand nous pourrions entrer au ciel avec le péché, la simple raison nous dit assez que le ciel même, sans la sainteté, n'aurait point pour nous de jouissances. Comme un sauvage des forêts ou des déserts, transporté tout-à-coup dans nos contrées, mis en contact avec une langue qu'il ne comprend pas, des usages qui lui sont étrangers, des jouissances qu'il ne peut apprécier, se trouverait isolé et malheureux au sein de cette civilisation qui fait notre orgueil, ainsi le pécheur, transporté sans changement dans le séjour de la sainteté, n'y trouverait rien qui répondît à ses besoins : les paroles qu'il y

entendrait seraient pour lui une langue étrangère, les jouissances qu'on y goûte lui seraient fastidieuses, la société de Dieu et des anges se changerait en solitude autour de lui, et son ciel serait un enfer.

Pour que vous puissiez jouir de la félicité du ciel, il faut donc nécessairement que vous soyez saints. Êtes-vous saints? telle est la question solennelle que notre texte nous invite à vous adresser. Pour répondre à cette question, il faut examiner en quoi consiste la sainteté selon la bible.

Ce que la bible appelle sainteté n'est pas ce que les hommes appellent vertu. Entre la vertu selon le monde, et la sainteté selon Dieu, il y a toute la distance qui sépare le ciel de la terre. Jugez-en vous-mêmes. Vous savez ce qui constitue dans le monde un homme vertueux; et voici ce qui dans la bible constitue un saint: « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. » L'homme saint, c'est celui qui aime Dieu autant qu'il est possible d'aimer. Représentons-nous ce que doit être une vie d'homme dont le principe central, le mobile constant est l'amour de Dieu. Un tel homme est irréprochable dans ses actions. Non-seulement il ne se permet jamais de faire le mal, mais dans tout ce qu'il fait il se propose constamment de plaire à Dieu et de le glorifier; chacun des actes de sa vie, même les plus indifférents en apparence, concourt directement ou indirectement à la gloire de

Dieu ; il accomplit strictement cette parole de l'apôtre : « soit que vous mangiez, ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout à la gloire de Dieu. » Un tel homme est irréprochable dans ses paroles. Non-seulement il ne sort jamais de sa bouche aucune parole déshonnête ou amère, mais dans tout ce qu'il dit il a constamment en vue le bien des hommes et la gloire de Dieu ; pas une de ses paroles qui ne soit bonne et utile, pas une qu'il ne puisse présenter avec confiance au jugement de Dieu ; sa conversation est toujours exactement réglée sur cette déclaration de Jésus-Christ : « par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné ; car je vous dis en vérité que les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole oiseuse qu'ils auront dite. » Un tel homme est irréprochable dans ses pensées. Jamais il ne se laisse aller à des pensées impures, ni même à des pensées légères ; jamais le simple désir du mal ne traverse son cœur : tous ses désirs, toutes ses pensées se rapportent à la gloire de Dieu et à l'accomplissement de sa volonté.

Voilà quel est l'homme saint selon la bible, l'homme à qui le ciel est promis. C'est l'homme dont la vie, constamment dirigée par le principe de l'amour de Dieu, ne présente jamais la moindre tache, ni en actions, ni en paroles, ni en pensées. Comparez, mon cher frère, votre vie avec cette vie, et voyez si vous

êtes cet homme-là. Si vous êtes cet homme-là, alors réjouissez-vous, car c'est à vous que s'appliquent ces douces paroles du sauveur : « bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! » Si vous êtes cet homme-là, le ciel vous appartient, la porte vous en est largement ouverte, vous pouvez vous présenter devant Dieu avec confiance, et votre place est préparée au milieu des anges qui ne sont point tombés.....

Mais d'où vient que mes paroles semblent étranges, et qu'elles ont presque l'air d'une ironie ? D'où vient que je lis sur vos visages plus de curiosité que de sympathie, et que vous paraissez attendre l'explication d'un langage que vous ne comprenez plus ? Ah ! c'est que toute votre vie passée s'élève en témoignage dans votre esprit contre la supposition que je viens de faire ! C'est que vous sentez trop que si telles sont les exigences de la sainteté, il n'est pas un jour de votre vie, pas une seule heure d'un seul jour où vous n'avez violé ses lois ; c'est que vous savez bien que si le ciel est à ce prix, vous n'avez rien de ce qu'il faut pour entrer au ciel !

Eh bien ! laissons là ce passé qui vous condamne, et attachons-nous à l'avenir. Cette sainteté que vous ne trouvez pas dans votre passé, peut-être pourrez-vous y parvenir par des efforts assidus. Essayez d'y parvenir. Prenez désormais la loi parfaite de l'Eternel pour unique règle de vos actions, de vos paroles et de

vos pensées; formez-vous un plan de conduite qui soit dans un rapport exact avec cette loi, et attachez-vous à réaliser ce plan dans votre vie. Que vos actions soient saintes : celles que vous faisiez autrefois en vue de vous-même ou des créatures, faites-les désormais en vue de Dieu ; quand vous agissez, ne vous proposez jamais d'autre but que la gloire de Dieu. Que vos paroles soient saintes : qu'elles soient toutes utiles, toutes édifiantes, toutes prononcées en vue de Dieu et de l'éternité. Que vos pensées soient saintes : qu'elles soient telles que vous puissiez toutes les avouer sans rougir devant Dieu et devant les hommes, et que jamais le désir du mal n'aborde votre cœur. Faites cela, et vous serez saint, et vous aurez rempli la condition nécessaire pour entrer au ciel.

Mais non : ici encore votre sens intime s'élève en témoignage contre mes paroles, et vous ne pouvez pas les prendre au sérieux. L'expérience que nous vous proposons, vous l'avez faite cent fois, âmes droites et religieuses de cet auditoire, qui avez vraiment à cœur de vous sanctifier ; et jugeant avec raison de l'avenir par le passé, vous savez trop que vous ne pouvez réussir. Vous savez trop que vos efforts ne parviennent à régler que vos actes extérieurs, à polir que les dehors de votre vie, et que vous n'avez aucune prise sur les sentiments de votre cœur. Vous sentez que le péché a pris possession de votre volonté et de votre pensée, qu'il tient à ce qu'il y a de plus

intime dans votre nature. Comme saint Paul, vous trouvez cette loi au-dedans de vous, que « lorsque vous voulez faire le bien, le mal est attaché à vous. » En vain vous projetez les plans de réforme les mieux conçus; en vain vous vous efforcez de livrer une guerre à mort à vos convoitises : toujours, toujours vous retrouvez en vous l'hydre vivante du péché, enlacée à toutes les fibres de votre cœur, se riant de vos théories et de vos efforts ! Toujours vous retrouvez dans votre cœur, au lieu de l'amour de Dieu, l'idolâtrie de la créature ; au lieu de la charité, l'égoïsme ; au lieu de l'humilité, l'orgueil ; au lieu de la pureté, la souillure : non pas, peut-être, cette souillure grossière que les hommes peuvent apprécier, mais cette souillure du regard et de la pensée, qui n'est connue que de vous-même et du Saint des saints. Cette sainteté que vous admirez, que vous aimez, que vous poursuivez, vous fuit d'une fuite éternelle ; le péché, le péché seul vous suit partout et vous enveloppe sans cesse ; plus vous êtes sincères dans vos efforts, plus vous êtes angoissés de leur insuccès, et dans votre angoisse vous vous écriez avec saint Paul : « malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort, de ce cadavre du péché que partout je traîne avec moi ? »

Qui vous en délivrera?... Mes frères, écoutez la parole de Dieu : « voici, les jours viennent, dit l'Éternel, que je traiterai une alliance nouvelle avec la

maison d'Israël et la maison de Juda ; non selon l'alliance que je traitai avec leurs pères au jour que je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, laquelle alliance ils ont enfreinte. Car c'est ici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël en ces jours-là, dit l'Éternel. Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » Ecoutez encore : « ainsi a dit l'Éternel : je répandrai sur vous des eaux nettes, et vous serez nettoyés ; je vous nettoierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un nouveau cœur ; je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Et je mettrai mon Esprit au-dedans de vous ; je ferai que vous marcherez dans mes statuts, et que vous garderez mes ordonnances. » Ecoutez toujours : « lorsque la bonté et l'amour de notre Dieu sauveur envers les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non pour des œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu abondamment sur nous, par Jésus-Christ notre sauveur <sup>1</sup>. » Cette sainteté qui vous est si nécessaire, que vous ne trouvez pas en vous-mêmes ; et que vous ne pouvez pas vous donner,

<sup>1</sup> Jér., XXXI, 31-33. Ezéch., XXXVI, 25-27. Tite, III, 4-6.



Dieu vous la donne gratuitement, il veut la créer en vous par son Esprit. Il ne vous dispense pas de l'obligation d'être saints pour entrer au ciel, mais il se charge lui-même de vous rendre saints, en changeant vos cœurs par l'influence du Saint-Esprit. Oui, mes bien-aimés frères, ce même Esprit de Dieu qui, au jour de la première Pentecôte, fut répandu sur l'église naissante, cet Esprit saint vous est offert, à vous tous sans exception qui désirez sincèrement vous sanctifier; tous vous êtes appelés à être baptisés de ce baptême qui vient du ciel; et si vous n'en croyez pas mes paroles, croyez-en celles de saint Pierre, disant aux Juifs le jour de la première Pentecôte: « convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission des péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit; car la promesse en est faite à vous, et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera <sup>1</sup>. » Ces hommes qui étaient éloignés du berceau du christianisme, et que le Seigneur a voulu appeler à lui, ces hommes sont vous-mêmes, chers frères, vous tous qui désirez sincèrement vous sanctifier. C'est donc à vous-mêmes qu'est faite la promesse du Saint-Esprit; c'est à chacun de vous que Dieu dit: « je mettrai mon Esprit au-dans de toi. »

<sup>1</sup> Actes, II, 38, 39.

Quel riche et magnifique présent que ce don du Saint-Esprit ! Quel présent que celui de Dieu lui-même se donnant à nous et venant vivre dans nos cœurs ! Quand un tel hôte vient habiter notre cœur, la sainteté y entre avec lui ; car, comment le péché subsisterait-il en présence du Saint des saints ? Comme la lumière du soleil chasse les ombres de la nuit, et comme la glace fond à l'approche de la flamme, ainsi le péché ne peut subsister en présence de l'Esprit de Dieu. Eloignez-vous, convoitises de la chair et des yeux, orgueil, pensées mauvaises, souillures de toute espèce, cédez la place au Dieu de sainteté ! C'est lui qui désormais va régner sur notre cœur. Trop longtemps nous avons gémi sous votre triste empire : désormais nous voulons être saints, car Dieu est saint !

Oui, mes bien-aimés frères, la sainteté, voilà le but de tout l'évangile. L'évangile ne va pas à moins qu'à nous faire rentrer dans notre destination primitive, à nous remettre dans l'état où était l'homme avant sa chute, à nous faire reprendre la place que nous avons perdue parmi les anges qui ne sont point tombés. Gardez-vous de restreindre le salut chrétien au pardon des péchés : le pardon n'est qu'un moyen, ce n'est pas le but de l'évangile. Le pardon n'est qu'un passage que nous devons traverser pour aller plus loin ; c'est la porte d'entrée du salut, ce n'est pas le salut lui-même. Ce salut que Christ nous a conquis au prix de son sang, c'est la sainteté. Le pardon n'a

quelque prix que parce qu'il fait naître dans notre cœur l'amour de Dieu, et que cet amour est le principe de la sainteté. Celui qui croit que Dieu l'a tant aimé que de livrer son fils unique aux tortures de la croix, afin de pouvoir lui pardonner, celui-là aime à son tour ce Dieu qui l'a aimé le premier : il se sent pressé de lui donner vie pour vie, et dévouement pour dévouement. Son premier bonheur, désormais, est de faire la volonté de son père céleste, de rendre sa nature conforme à celle de Dieu, de devenir saint comme Dieu est saint et parfait comme il est parfait. Tel est le principe de la sanctification chrétienne : l'amour : principe fécond, puissant, entraînant, qui ne se borne pas à corriger tel ou tel vice de détail, mais qui saisit le cœur tout entier, et donne à tout l'ensemble de la vie une direction nouvelle.

Mais ce principe tout seul ne suffirait pas à nous sanctifier. Si l'esprit est prompt, la chair est faible ; et notre nature morale est tellement déchue par le péché, que nous ne saurions triompher des tentations avec les seules forces de cette nature. Il faut, pour développer en nous le principe de la sanctification, un secours étranger, une force divine ; et cette force, Dieu nous la donne par son Saint-Esprit. C'est cet Esprit qui devient le moyen de notre sanctification. C'est lui qui développe en nous l'homme intérieur et nouveau, « créé à l'image de Dieu, en justice et en sainteté véritables. » C'est lui qui nous donne la force

de lutter jusqu'au sang contre le péché, de crucifier la chair et ses convoitises, de couper et de jeter loin de nous le membre qui nous fait tomber en tentation.

Voilà l'évangile. Loin de nous donc un évangile qui s'arrêterait au pardon ; qui parlerait toujours de grâce et jamais de sanctification ; qui ferait fléchir la règle éternelle du bien et du mal ; qui serait une dispense accordée au péché ; qui dirait : « péchons afin que la grâce abonde ! » Faux évangile, évangile de mensonge, évangile de Satan que celui-là ! l'évangile que nous prêchons est la bonne nouvelle de la sainteté, c'est l'évangile du Saint-Esprit. L'évangile que nous prêchons vous dit : « sans la sanctification personne ne verra le Seigneur. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur : car ce sont eux qui verront Dieu. » Il vous dit : « soyez parfaits comme votre père qui est aux cieux est parfait ; soyez saints, car Dieu est saint. » Il vous dit : ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Celui qui est né de Dieu ne pèche point ; quiconque pèche, n'a point vu Jésus-Christ et ne l'a point connu <sup>1</sup>. »

Mais ici encore je me sens arrêté dans vos esprits par une objection. « Oui, » dites-vous en vous-mêmes, « voilà une belle théorie, mais où est la réalité ? Y a-t-il réellement des hommes qui vivent sous l'influence du Saint-Esprit ? Si, pour être enfant de

<sup>1</sup> Matth., V, 48. Jean, III, 6. 4 Jean, III, 6, 9.

Dieu, il faut ne plus pécher, où sont-ils les véritables enfants de Dieu ? Nous les cherchons autour de nous ces êtres parfaits, renouvelés à l'image de Dieu, et nous ne savons point les trouver.

Il suffit, pour résoudre cette difficulté, d'exposer le vrai sens des passages que je viens de citer. Quand Jésus nous dit : « soyez parfaits comme votre père qui est aux cieux est parfait, » ce n'est pas à dire que nous devons ni que nous puissions parvenir tout d'un coup à cette perfection ; mais c'est-à-dire que c'est là notre destination, que tel doit être le but et l'objet constant de nos efforts. Quand saint Jean nous dit que celui qui est né de Dieu ne pèche plus, ce n'est pas à dire qu'il ne tombe jamais dans aucune faute : puisque le même apôtre, dans la même épître, déclare que « si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du père, savoir, Jésus-Christ, » et encore, que « celui qui prétend être sans péché se séduit lui-même ; » mais c'est-à-dire que l'enfant de Dieu ne vit plus dans le péché, que le péché n'est plus le principe et la tendance générale de sa vie, comme c'était le cas avant sa conversion. Autrefois le péché était la règle, aujourd'hui c'est l'exception. Autrefois il vivait pour lui-même, maintenant il vit pour le Seigneur. Autrefois il marchait du côté de l'enfer et en s'éloignant du ciel : aujourd'hui il s'est retourné sur le chemin de sa vie, et c'est vers le séjour de la sainteté que se dirige son sentier. Autre-

fois il péchait sans contrainte et sans douleur : aujourd'hui le péché est le plus pesant des fardeaux qu'il traîne après lui dans cette vallée de larmes. Voilà quelle est la sainteté qui est promise aux chrétiens dans ce monde : c'est une sainteté progressive, relative à leur état présent de faiblesse et d'imperfection. C'est un germe de sainteté qui se développe de jour en jour, mais qui ne devient pas immédiatement un arbre chargé de fruits et de fleurs.

La question se réduit donc à savoir s'il y a des hommes qui soient saints dans ce sens-là. Y a-t-il des hommes dans le cœur desquels se soit opéré le changement profond dont nous parlons ; dont la vie ait pris une direction nouvelle ; qui ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour le Seigneur ; qui, sans être parfaits encore, tendent constamment vers la perfection et s'en approchent davantage de jour en jour ? Oui, mes frères, il y a de tels hommes. Il y a une communauté sainte dispersée sur toute la surface du globe, qui brille au milieu de la souillure du monde comme les étoiles dans les ténèbres de la nuit. Il est vrai que l'éclat dont brillent ces hommes est tout intérieur, et qu'à s'en tenir à l'apparence, on pourrait, entre le chrétien et l'honnête homme selon le monde, ne pas apercevoir d'abord de différence bien sensible ; l'un et l'autre peuvent être également fidèles à ces devoirs extérieurs dont le monde est juge : mais si vous pouviez lire dans leurs âmes ; si vous pouviez sou-

lever ces voiles de chair et de sang qui nous cachent les mouvements des cœurs ; si vous pouviez seulement suivre ces deux hommes dans tous les mystères de leur vie de cabinet, vous verriez qu'il y a entre eux autant de distance qu'entre la terre et le ciel. Les principes qui les dirigent sont opposés. L'un vit pour le temps, l'autre pour l'éternité. L'un cherche sa propre gloire en toutes choses, l'autre cherche en tout la gloire de Dieu. L'un prie, l'autre ne prie pas : il y a chez l'un tout un monde d'expériences, de joies, de souffrances, de combats, dont l'autre n'a aucune idée. Celui-ci se contente d'une vertu extérieure, qui puisse être approuvée des hommes ; celui-là n'aspire à rien de moins qu'à satisfaire dans toute leur étendue les exigences de la loi divine : il lutte sans cesse contre le péché, à tous ses degrés et sous toutes ses formes ; il veille non-seulement sur ses actions, mais sur ses regards et sur ses pensées ; il plie et dompte sa volonté propre ; il s'impose journellement ces petits sacrifices qui n'ont que Dieu pour témoin, et qui souvent coûtent plus que tel héroïque dévouement vanté dans le monde ; il possède la véritable charité, celle qui ne consiste pas seulement à donner notre bien au pauvre, mais à aimer le pauvre comme notre frère ; il connaît la véritable humilité, celle qui est fondée sur un sentiment intime de notre misère et de notre indignité ; ses affections sont vers « les choses qui sont en haut ; » la récompense qu'il

cherche, c'est dans le ciel qu'il la voit et non sur la terre ; le but constant de ses efforts, c'est d'être saint, d'imiter Jésus-Christ, d'arriver à la perfection. Oui, Dieu soit loué ! il y a sur la terre de tels hommes ; il y en a dans notre patrie, il y en a dans cette ville, il y en a dans cette église : oui, « la sagesse est justifiée par ses enfants. »

Bienheureux êtes-vous, mes chers frères, et ici mes félicitations sont sérieuses, bienheureux êtes-vous si vous pouvez vous reconnaître aux principaux traits de ce tableau ! Je ne demande pas si vous y répondez d'une manière parfaite dans tous les détails : si déjà vous êtes avancés dans le chemin de la sanctification, mais seulement si vous y êtes entrés ; si vous avez sincèrement donné votre cœur à Dieu après avoir cru à son amour en Jésus-Christ ; si vous avez mis la première main au travail de votre sanctification ; si vous avez commencé du moins à faire l'expérience de cette lutte sainte et bénie entre la chair et l'esprit, et si votre premier désir est désormais de faire la volonté de Dieu. S'il en est ainsi, je le répète, vous êtes bienheureux, car vos noms sont écrits dans le ciel ! S'il en est ainsi, ne fussiez-vous encore qu'aux premiers commencements de la sanctification, prenez courage et réjouissez-vous : car c'est l'Esprit du Dieu tout-puisant qui a commencé cette œuvre dans votre cœur, et celui qui l'a commencée ne la laissera point inachevée : il la perfectionnera de jour en jour, jusqu'à



ce qu'elle se termine enfin dans la sainteté parfaite et la félicité du ciel. Que le péché qui reste encore dans votre cœur, que les chutes dont vous avez chaque jour à gémir, soient pour vous un sujet d'humiliation, mais non de découragement : car, « si quelqu'un a péché, » dit saint Jean, « nous avons un avocat auprès du père, savoir, Jésus-Christ qui n'a point péché ; » et « si le juste tombe, » dit le psalmiste, « il ne sera pas entièrement abattu, car l'Eternel lui soutient la main. » Tant que nous sommes dans ce monde, nous sommes assujettis à la faiblesse, et « nous bronchons tous en plusieurs manières ; » mais à travers toutes ces faiblesses et toutes ces chutes, celui qui a vaincu le monde nous fera parvenir enfin à cette sainteté qui est le but de nos désirs et de nos efforts. Toutefois, prenez garde que cette pensée : « je ne puis être parfait dans ce monde, » ne vous fasse pas en quelque sorte prendre votre parti de vos péchés ; ce que Dieu vous commande, ce n'est rien de moins que la perfection, et c'est la perfection seule qui doit être le but de vos efforts. Ne vous découragez donc point si vous ne parvenez pas à la sainteté dans ce monde, mais travaillez pourtant comme si vous pouviez y parvenir. « Pour moi, » dit saint Paul, « je ne me persuade pas d'être encore parvenu à la perfection ; mais je fais une chose, c'est qu'oubliant les choses qui sont derrière moi et m'avancant vers celles qui sont devant moi, je cours vers le but, vers le

prix de la céleste vocation de Dieu en Jésus-Christ. »  
Allez, et faites de même.

Quel but et quelle vocation, mes frères, que la sainteté ! Que peut-il y avoir au monde qui soit plus digne de s'emparer de nos âmes, et de les transporter d'une noble ambition ! Nous qui sommes si prompts à nous enthousiasmer pour les intérêts de la terre, n'éprouverons-nous pas le généreux enthousiasme de la sainteté ? Les hommes se travaillent et s'épuisent à poursuivre bien des buts différents ; mais tous ces objets de leur poursuite ne méritent pas même d'être nommés, auprès de celui qui est proposé au chrétien. Il en est qui se consomment dans les veilles pour acquérir la richesse : mais que sont toutes les richesses du monde auprès de ce trésor impérissable, qui nous fait participer aux richesses éternelles de Dieu lui-même ! D'autres sacrifient tout aux intérêts de leur ambition : mais que sont tous les honneurs du monde, auprès de cette gloire de la sainteté qui nous rend semblables à Dieu lui-même, et nous fait asseoir à côté de lui sur son trône ! D'autres courent en aveugles à la recherche du plaisir : mais que sont tous les plaisirs du monde, auprès de ces délices de la sainteté qui font la félicité de Dieu lui-même, et qu'il veut partager avec ceux qui se déclarent ses imitateurs ! D'autres sont idolâtres de la forme, des images, des beautés terrestres : mais que sont toutes les beautés de la terre auprès de cette beauté céleste

et pure, « ancienne et toujours nouvelle, » qui ravissait le cœur de saint Augustin, et qu'il regrettait d'avoir aimée si tard !

O notre Dieu sauveur ! toi le saint des saints, toi dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, viens nous enflammer d'amour pour la sainteté ! Viens nous renouveler à ton image, rends-nous capables, par ta force, de fuir la corruption qui règne dans le monde par la convoitise, arrache de nos cœurs jusqu'aux dernières racines du péché, et rends-nous participants de ta nature divine et sainte ! Amen.

Mai 1839.

---